

Dialogue entre deux générations

Expériences et initiatives pour la neutralité climatique

INTERVIEW DES ARCHITECTES BÂLOISES SARAH BARTH (*1987) ET BARBARA BUSER (*1954)
PAR BARBARA ZIBELL / TRADUCTION : LOUISE DÉCAILLET

Vous vous engagez toutes les deux de différentes manières pour le thème « Genre. Espace. Climat. » et vous êtes des pionnières.

Barbara, déjà en 1995, tu fondais la première bourse aux composants – qui recycle des éléments de construction provenant de démolition – de Suisse. Tu défends l'économie circulaire dans la planification et la construction depuis des décennies, mais il semble que ton engagement ne trouve d'écho que depuis peu auprès du public spécialisé.

Barbara Buser : C'est le K.118 (Kopfbau Halle, Winterthur), le bâtiment que nous avons construit à base de 70 % de composants réutilisés, qui a été déterminant. Le directeur du Musée d'Architecture, Andreas Ruby, avait offert d'exposer le projet. Depuis, il est dans tous les journaux et j'ai déjà dû faire une cen-

taine d'exposés à ce sujet. C'est aussi avec ce projet que nous figurons maintenant dans l'Annuaire de l'architecture suisse. Le bâtiment est iconique et re-



Kopfbau Halle 118, Winterthur. ©baubüro in situ / Martin Zeller

Dialogue entre deux générations

Sarah Barth est architecte et fondatrice de l'Atelier d'architectologie. Elle a co-fondé Countdown 2030, un collectif qui s'engage pour une mutation de l'architecture en temps de crise climatique. Depuis 2021 elle est membre du Conseil des monuments historiques du canton de Bâle-Ville et, depuis 2022, du conseil d'administration de Kantensprung AG, propriétaire du Gundeldinger Feld à Bâle.

Barbara Buser est architecte spécialisée dans l'énergie. En 1995, elle a fondé la première bourse aux composants de Suisse et a présidé jusqu'en 2006 le Bauteilnetz, l'association faîtière des bourses aux composants. Elle a fondé et dirigé Denkstatt sàrl, une société pour le développement de projets à Bâle, et a géré jusqu'en 2022 le baubüro in situ. En 2000, elle a initié Kantensprung AG pour la reconversion de l'usine de machines Sulzer-Burckhardt en centre de quartier, le Gundeldinger Feld.

présente un tournant vers l'économie circulaire. C'est vraiment une manifestation du *Zeitgeist*.

Sarah, tu es co-initiatrice de « Countdown 2030 », un groupe d'architectes qui aimerait rendre toutes les participant-e-x à la construction conscient-e-x-s des répercussions de leur activité professionnelle sur le changement climatique. Comment travaillez-vous ?

Sarah Barth : Le projet Countdown 2030 a d'abord été fondé comme groupe d'entraide. Avec quelques collègues autour d'une bière après un événement

d'architecture, nous avons le sentiment de devoir nous engager, de devoir faire quelque chose.

Mais quoi exactement, où et comment ? Nous avons donc formé un groupe avec celles-celles qui partageaient nos idées et lancé un appel relativement naïf : « Zéro net dans la construction en Suisse d'ici 2030 ». Nous vivons dans un lieu incroyablement privilégié, si nous n'y parvenons pas, alors qui ?

Un grand projet actuel est la création d'un poste de professeur-e-x invité-e-x pour un an à la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse (FHNW). Nous voulons tenter de travailler avec la prochaine génération sur le thème de « construire en situation de crise climatique » et faire connaître ce sujet au grand public. Nous aimerions établir une culture de débat et de discussion car nous sommes conscient-e-x-s qu'il faut nous adresser à ceux qui construisent aujourd'hui et pas seulement aux étudiant-e-x-s actuel-le-x-s si nous voulons atteindre l'objectif de 2030. Mais faire l'un sans perdre l'autre de vue.



Remise de la Petition « Cessons de démolir à tour de bras et construisons pour l'avenir ! » Lundi 28.11.2022 à 12 heures à Berne sur la Place fédérale. La pétition encourage la classe politique suisse à agir : Countdown 2030.

Barbara Zibell est aménageuse et vit depuis 1988 en Suisse. Professeure de sociologie de l'aménagement du territoire et de l'architecture à l'Université Leibniz de Hanovre jusqu'en 2019, elle y a fondé le Centre de compétences d'architecture | paysage | aménagement, qui est devenu actif entretemps en tant que réseau GenderArchland dans l'espace DACH*L. Elle travaille aujourd'hui comme scientifique indépendante, réseauteuse, experte du genre et dirige le bureau StadtUmLand à Zurich

Buser : Je trouve très bien que vous fassiez ça. J'ai aussi essayé de le faire seule à l'EPFZ et j'ai remarqué que les étudiant-e-x-s sont vraiment intéressé-e-x-s. Ils veulent réellement entreprendre quelque chose.

Barth : Oui, et à propos de générations : finalement, Greta Thunberg et son panneau ont eu un impact incroyable. Je crois que cela a aussi indirectement agi sur nous. Nous avons réalisé que nous étions une demi-génération plus âgées que Greta et nous nous sommes demandé : Que faisons-nous en réalité ? Nous n'avons pas non plus de grands leviers en main, mais ils sont peut-être un peu plus grands que la pancarte de cette écolière, qui a déclenché une immense vague.

Il s'agit pour nous d'attirer l'attention sur l'urgence de la situation ; c'est l'un de nos points essentiels. Construire prend tellement de temps. Si nous planifions encore tous les projets entamés comme nous l'avons fait jusqu'à présent et ne « faisons bien les choses » que dans l'avenir, nous serons déjà en 2030.

Comment pouvez-vous contribuer à un avenir plus viable comme architectes – et comme femmes ?

Buser : Je pense que nous avons une autre perspective. Quand on se promène en ville avec une poussette, on remarque les endroits où ça coince, où l'on ne passe pas facilement. Et si l'on a une formation adéquate, on peut peut-être faire bouger les choses. L'engagement compte aussi : si l'on peut prendre du temps, si l'on ne doit ou ne veut pas tout orienter vers l'efficacité et plus de profit, on peut apporter une contribution différente.

Barth : En tant que femme, cela peut être une sorte d'intervention. Une volonté de participer, de rester à l'écoute, d'avoir son mot à dire. Nous voulons essayer d'amener le plus grand nombre possible de personnes à devenir actives. Et je pense que c'est quelque chose que nous les femmes, ou moi en tant que femme, faisons peut-être d'une manière un peu différente des hommes. Mais on a aussi besoin des hommes pour cela.

Buser : Oui, c'est clair qu'on a besoin de tout le monde. Nous avons un travail de titan devant nous.